



---

## **L'AVIS de Muttersholtz – Été 2023**

### **Dossier : Les Sapeurs-pompiers**

#### **Entretien avec Matthieu Frey, sapeur-pompier actif.**

##### **- Pouvez-vous vous présenter, s'il vous plaît ?**

« J'ai 24 ans et j'habite à Muttersholtz depuis toujours. J'ai un master de recherche en Histoire contemporaine, mais je me suis donné une année pour réfléchir avant de continuer mes études ou passer des concours.

J'ai été JSP pendant 5 ans, à partir de 12 ans, puis je suis devenu pompier actif : cela fait donc 7 ans. »

##### **- Pourquoi êtes-vous devenu pompier ? Qu'est-ce qui vous a motivé à vous engager ?**

« L'engagement dans les pompiers est souvent une histoire de famille... ou de voisinage : mes parents s'étaient installés en face de Roland Linck, et il n'a pas fallu plus de deux semaines pour que celui-ci propose à mon père de rejoindre les sapeurs-pompiers de Muttersholtz. C'est bien sûr mon père qui m'a montré la voie, mais je suis le seul de la famille à l'avoir fait. Ma motivation est liée à la fraternité, à

l'entraide, à l'amour pour mon prochain : quand on est pompier de village, on connaît les gens chez qui l'on va, il y a donc un lien fort entre les pompiers et les habitants. La tournée des calendriers renforce ce lien, comme les cérémonies du 8 mai, du 14 juillet, du 11 novembre : j'y participe dans la plupart des cas. J'y allais déjà enfant, c'est comme cela que j'ai construit ma relation au patriotisme (mais sans parler de nationalisme) et à la fraternité. »

### **- Quels sont vos fonctions, votre rôle ? Avez-vous une spécialité ?**

« Je n'ai pas de spécialité, car en tant que pompier volontaire, on participe aux premiers secours, donc on fait tous les types d'intervention ; ce sont ensuite les pompiers de Sélestat qui viennent en renfort. Il y a une collaboration entre les services, le SAMU, la gendarmerie, et aussi parfois de part et d'autre de la frontière (à Marckolsheim par exemple).

Concrètement, je suis un équipier : je peux conduire le camion et réaliser toutes les missions de premier secours. »

### **- Quelles sont les qualités requises ?**

« Forcément, il faut être un minimum sportif. Et c'est un engagement qui demande du temps, et aussi de savoir surmonter ses peurs, même si c'est normal d'en avoir ! Mais il faut surtout être conscient du sacrifice que peut représenter cet engagement. Est-ce que je suis utile ? Je l'espère ! Je reconnais souvent, dans le regard des gens, le soulagement de nous voir arriver. »

### **- Quel est votre programme de formation ? Quels types de formations ?**

« Il y a 36-38h de formation par an, par sessions de 2 à 4 heures à Muttersholtz ou à Sélestat. Elles sont disséminées tout au long de l'année, et permettent le maintien des acquis et l'apprentissage de nouvelles connaissances, car les techniques évoluent : en tant que volontaires, nous sommes amenés à faire les mêmes choses que les pompiers professionnels. »

## **- Au quotidien, quelle est la vraie vie de pompier, qu'est-ce qui vous plaît le plus/vous motive ?**

« Nous sommes souvent appelés : en moyenne, nous réalisons 80 interventions par an, donc plus d'une par semaine. En pratique, cela varie, parfois il ne se passe rien pendant des jours ... et puis cette semaine, mon bip a sonné 3 ou 4 fois [il le garde à portée de main, littéralement : posé sur la table]. En effet nous n'avons pas de garde ou d'astreinte : chacun a son bip à proximité, et tous se mettent à sonner quand il y a une alerte ; les 4 premiers arrivés à la caserne partent en intervention, en montant dans le camion. Personnellement, je pars tout de suite, et je m'habille à la caserne, pour ne pas avoir à réfléchir à l'endroit où se trouve mon équipement ; je me suis aussi promis de ne pas revenir bredouille, et de faire toujours partie de ceux qui interviennent. Par contre, quand je pars du village, je laisse le bip à la maison.

Ce que j'aime dans cette mission de pompier de village, c'est qu'on vit sa vie, on n'attend pas comme si on était de garde ; par contre, s'il y a une intervention, on met sa vie en pause pendant une heure ou deux. S'il y a une convention employeur et qu'on travaille dans le village, on peut quitter son travail le temps de l'intervention - cela explique que l'équipe de Roland Linck ait été concernée pendant longtemps. La bascule inverse est plus difficile, quand on revient d'opération et suivant ce qu'on a vu et vécu, revenir à la maison est plus ardu que se précipiter dehors alors que le bip sonne. C'est là que l'entraide est importante, car nous vivons les mêmes choses entre collègues ; c'est un milieu masculin qui parle peu, mais on sait qu'on a vécu les mêmes choses.

Comme tous les pompiers, j'ai une appétence pour le feu, même si on ne peut / on ne doit pas s'en réjouir car le feu reste la plupart du temps dangereux et dramatique (cela fait partie des interventions les plus dangereuses). C'est aussi une intervention relativement rare, bien après les secours à personnes et les opérations diverses.

J'aime l'équipe que nous formons à Muttersholtz, ce sont des visages que je connais depuis toujours et nous avons une très bonne entente. Je n'ai pas toujours le temps de participer aux activités de l'amicale mais nous avons un bon esprit de corps, on pourrait même dire « de frères d'armes ». »

## **- Comment voyez-vous l'avenir du corps de pompiers de Muttersholtz ?**

« L'engagement change : autrefois, on restait 30-35 ans et on accumulait les médailles. Aujourd'hui, les pompiers s'engagent pour une période moyenne de 5 ans, ce qui est normal pour tous types de raisons (les études, le déménagement en ville...), mais 5 ans, c'est déjà bien ! On change de modèle, et ce changement est lié à l'évolution de la société ...

Dans, un monde idéal, j'aimerais que plus de monde s'engage, d'autant que je crois qu'il y a la possibilité, aujourd'hui, de s'engager dans un angle plus « secouriste ». Mais je ne crois pas que cela soit la bonne solution de séparer les compétences, car souvent tout va ensemble : le feu, le secours à personnes, l'intervention sur la route, et alors toutes les compétences ont nécessaires.

J'aimerais aussi que la population soit bien formée aux gestes de premier secours, ce qui permet d'aller très vite dans les premières minutes qui sont souvent capitales. Ce serait bien aussi que les gens aient le réflexe de sortir devant la maison pour indiquer où notre camion doit se rendre, même si parfois ce n'est pas possible.

Est-ce que je me vois toujours faire cela ? Oui, mais sans en faire mon métier car j'aime cette idée de pompier volontaire qui met sa vie en pause le temps de l'intervention - donc je serai pompier volontaire tant que je resterai dans le village, d'ailleurs c'est peut-être ce qui me retient à Muttersholtz !»